

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.



« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N^o 11.

NOVEMBRE 1853.

VOL. I.

UNE VISITE A NAUVOO, EN 1843,

PAR SAMUEL A. PRIOR, MINISTRE MÉTHODISTE.

(Extrait du *Times and Seasons*).

L'opinion des hommes nous est assez indifférente quand il s'agit de la vérité, de Dieu, de son royaume et de ses serviteurs. Voilà pourquoi nous donnons peu d'attention aux calomnies répandues sans cesse contre les Saints-des-derniers-jours par les journaux et les pamphlets des prétendus chrétiens. Toutefois, au moment où retentissent encore les attaques récentes d'un ministre méthodiste, nous sommes heureux d'avoir sous la main les appréciations suivantes, dues à la plume d'un autre ministre méthodiste. Nous publions la lettre de M. Prior, afin que nos lecteurs, sachant que cet ecclésiastique a visité les contrées habitées par nos frères, qu'il a vu les hommes, étudié et discuté les doctrines, trouvent dans cet écrit impartial une compensation aux injures que nous adresse son confrère de Genève.

Je ne saurais quitter cette ville sans exprimer mes remerciements sincères de la manière bienveillante dont j'ai été traité par tous ceux avec lesquels j'ai été en relation depuis mon arrivée dans ce pays. J'étais parti de chez moi, il faut l'avouer, avec des opinions peu favorables aux Saints-des-derniers-jours, ayant eu le malheur de passer ma vie parmi des personnes qui voient dans un Mormon un être à part, appartenant à une race différente du reste du genre humain, et sans aucune affinité avec les autres hommes. J'avais entendu débiter tant de contes sur leurs vices et leur immoralité, que, malgré ma résolution de n'écouter aucun préjugé, je m'attendais involontairement à être témoin de scènes choquantes pour le caractère chrétien, ou offensives envers la société. En partant, les nombreux amis qui m'entouraient s'étaient évertués à me donner des conseils contre l'astuce et la duplicité de cette secte fanatisée, comme ils l'appelaient, me recommandant de les observer de près et d'étudier le véritable état de leur communauté. Je me mis en route à pied, après avoir pris mes dispositions afin d'y rester le temps nécessaire pour connaître quelle sorte d'individus étaient les Mormons. J'avais à franchir une distance d'environ 60 milles (20

lieues); pendant la route j'eus le temps de réfléchir sur le but de mon voyage et sur les conditions dans lesquelles j'allais les trouver.

A mon arrivée à Carthage, le hasard me fit rencontrer un ancien et très-cher ami, qui lui-même était membre de l'Eglise des Saints-des-derniers-jours. Informé du dessein que j'avais formé de visiter cette Eglise, il m'offrit généreusement de m'accompagner à Nauvoo, la cité du Prophète; mais il me dit qu'auparavant il était obligé de se rendre dans une petite ville appelée Macédoine, et il me pria d'y aller avec lui, la distance n'étant que de huit milles. Nous eûmes une conversation animée au sujet des Mormons, et les réponses promptes et convenables qu'il fit à mes nombreuses questions me convinquirent que leur doctrine n'était pas aussi mauvaise que je l'avais supposé. A Macédoine, je fus très-bien reçu par M. Andrews, qui, ayant appris de mon ami qui j'étais et d'où je venais, m'offrit la bien-venue dans son humble demeure et me témoigna tous les sentiments d'un frère chéri après une longue absence. Cet accueil, si différent de celui que je supposais, me subjuga complètement; je rougis des idées que j'avais préconçues, des expressions froides, grossières et moroses auxquelles je m'étais attendu de la part de tous ceux qui connaîtraient ma vocation et ma position sociale. J'ai trouvé en M. Andrews un homme doué d'une grande intelligence, professant une morale saine, et dont les idées religieuses me parurent justes. Quoique je ne pusse être d'accord avec lui sur tous les points, néanmoins je le trouvai libéral et franc bien au-delà de mes espérances et de mes désirs. Le lendemain, à onze heures, sur un avis qui avait circulé le soir précédent, j'eus l'honneur, pour la première fois de ma vie, d'entendre prêcher le Prophète.

Je n'essaierai pas de décrire les divers sentiments de mon âme lorsque je m'assis en une place réservée, au milieu de la congrégation qui attendait dans le plus profond silence l'apparition du Prophète. Tandis qu'il éprouvait la patience de son auditoire, j'eus tout le temps de repasser dans mon esprit ce que je savais et ce que j'avais entendu dire de ce singulier personnage. Je m'attendais à voir un visage triste et sombre, mais portant les traces enflammées de l'exaltation et de la haine. Je croyais qu'il me serait facile de découvrir en lui quelques-uns de ces traits pensifs et réservés, quelques-uns de ces regards mystiques et ironiques que j'attribuais aux anciens sages. Je comptais saisir sur sa figure cette expression défaillante d'une conscience honteuse et troublée, qu'après tout ce que j'avais entendu dire de lui, il devait nécessairement trahir.

Il parut enfin, et Dieu sait combien je fus désappointé. Au lieu des cornes de la bête et des pieds fourchus du faux prophète, je n'aperçus qu'un homme d'une physionomie ordinaire et d'une taille au-dessus de la moyenne. Je fus, dis-je, très-désappointé; mais j'ima-

ginaï que si son extérieur ne trahissait rien qui fût contre lui, du moins il justifierait, lorsqu'il commencerait à prêcher, tout ce que j'avais entendu dire. Je le suivis attentivement. Il prit son texte, non pas du Livre de Mormon, mais de la Bible. Il commença avec calme et poursuivit sans passion, tandis que j'attendais ces imprécations violentes contre les autres sectes, ces appels ardents à la vengeance, ces malédictions contre tout ce qui n'était pas Mormon, dont on l'accusait d'entretenir sans cesse ses disciples. J'attendais en vain; je l'écoutais avec surprise; j'étais mal à l'aise à ma place; j'avais peine à me persuader qu'il ignorât ma présence, qu'il n'eût pas fait son discours en vue de moi et afin que je n'y trouvasse rien à reprendre; car, au lieu d'un pathos obscur de sentiments mal digérés, au lieu d'un torrent d'imprécations et d'insultes passionnées contre tous ceux qui différaient de lui, au lieu de le voir mettre les saintes Ecritures à la torture pour les accommoder à ses vues particulières, au lieu de le voir tendre une trame de ténèbres et de sophismes autour des vérités de l'Évangile, au lieu enfin de tout ce que j'avais présumé, j'entendis un homme qui suivait le fil d'un discours très-intéressant et très-étudié, avec tout le soin et l'heureuse facilité d'un personnage parfaitement pénétré de l'importance de sa position et de ses devoirs envers Dieu et envers ses semblables. Il devint évident pour moi que cet homme était digne d'être appelé *“ un ouvrier sans reproche, enseignant purement la parole de la vérité, ”* dispensant aux *“ Saints et aux pécheurs la nourriture dans le temps convenable, ”* et je sortis enfin de l'assemblée avec une opinion bien différente de celle dont j'étais pénétré lorsque je pris place pour l'entendre prêcher.

Le soir, je fus invité à prêcher moi-même, ce que je fis. L'assemblée était nombreuse et bien composée, elle m'honora d'une grande attention, ce qui me causa quelque surprise, car je ne m'attendais de la part de ces gens-là à aucune tolérance religieuse. Lorsque j'eus terminé, l'elder Smith, qui était présent, se leva, me demandant la permission de n'être pas de mon avis sur quelques points de doctrine, et s'énonça avec douceur et politesse, en homme bienveillant qui a plus à cœur de répandre la vérité et de démasquer l'erreur que de ménager un triomphe à sa vanité. Je fus vraiment édifié de ses remarques, et mes préjugés contre les Mormons achevèrent de se dissiper. Il m'invita à passer chez lui, ce que je promis de faire, et le lendemain je me mis en route pour Nauvoo. Il s'était opéré en moi un changement extraordinaire; toutes les barrières se renversaient devant moi l'une après l'autre, et mes idées primitives, en s'effaçant, laissaient mon âme en proie à des réflexions solennelles et terribles.

Une chose me restait encore à vérifier. Nauvoo m'avait souvent été signalé comme l'endroit le plus corrompu du monde, comme un vé-

ritable abîme d'iniquité, peuplé de menteurs, de voleurs, de brigands, un réceptacle où gisait le rebut de la société, la fange du monde. Malgré mes bonnes dispositions maintenant connues, je m'attendais à y trouver au moins quelques traces de cette vile prostitution qu'on leur imputait.

La ville enfin se montra à mes regards. Au lieu des baraques de bois, des huttes de boue que je m'attendais à rencontrer, je fus surpris de voir une ville des plus pittoresques parmi celles que j'avais visitées dans l'ouest. Les bâtiments, bien que la plupart fussent petits et en bois, portaient l'empreinte d'une propreté que je n'ai jamais remarquée ailleurs dans ce pays. L'immense plaine qui se déployait au pied de la colline était émaillée d'habitations avec une profusion si majestueuse, que j'étais tout disposé à me croire la dupe d'une illusion, à imaginer qu'au lieu d'être à Nauvoo de l'Illinois, parmi les Mormons, j'étais en Italie, à Livourne, ville avec laquelle Nauvoo offre d'ailleurs une ressemblance particulière. Pendant quelque temps je promenai mes regards avec admiration, avec émotion même, sur la plaine qui se déroulait devant moi. Ça et là s'élevaient quelques grandes et belles constructions en briques, glorieux témoignages du génie et de l'indomptable persévérance des habitants, qui ont fait sortir ce beau lieu des limbes du désert, qui l'ont conquis sur la maladie, et en deux ou trois ans ont transformé la solitude en une des plus brillantes villes de l'ouest. La hauteur sur laquelle je me trouvais était toute couverte d'habitations, et au milieu d'elles commençait à s'élever le temple en pierres polies, dont les travaux sont maintenant poussés à quinze ou vingt pieds au-dessus du sol. Les quelques arbres qui ont été épargnés étaient alors en pleine floraison, éparpillés avec une irrégularité fantastique sur la pente de la colline.

Là je contemplai le spectacle le plus noble, le plus imposant qui jamais ait frappé mes yeux : dans la vaste étendue ouverte à mes regards surpris, le père des fleuves, l'incomparable Mississipi, au miroir calme, dont le lit majestueux entoure presque la ville, déploie ensuite dans une courbe immense ses magnifiques et gracieuses ondulations, source de prospérité pour cette contrée religieuse. Du côté opposé on voyait une sombre forêt, dont les arbres ployaient sous le poids de leur épais feuillage ; de distance en distance on observait quelques clairières portant des traces de culture. De l'autre côté du fleuve, l'œil découvrait à travers les arbres quelques maisons, et en face s'étendait une île charmante, couverte de riches forêts. Cette contemplation réveilla dans mon âme les souvenirs de ma jeunesse ; je crus reconnaître cette île imaginaire où brille l'émeraude.....

Une pente aussi rapide, reliée à la plaine avec tant de régularité ; cette plaine elle-même s'avancant jusqu'au fleuve, qu'elle force à dé-

crire un contour, et auquel elle s'unit enfin avec une grâce majestueuse, tout cela ajoutait aux charmes de la nature dans ce pays sauvage.

Je parcourus avec soin les quartiers les plus animés de la ville, visitant attentivement chaque rue, chaque ruelle, pour voir de mes propres yeux ce qui s'y passait. Partout je trouvai les gens occupés à quelque travail utile et sain. L'activité régnait partout, et partout plus grande que dans aucune ville depuis que la crise commerciale a commencé à se faire sentir. Je cherchai en vain quelque symptôme d'immoralité; je fus à la fois surpris et heureux du peu de succès de mes recherches. Je n'aperçus ni flâneurs dans les rues, ni ivrognes dans les tavernes. Je ne rencontrai aucune de ces figures sinistres qui décèlent ou le mauvais sujet, ou l'homme mal élevé, ou l'insolent. Dans toute la ville je n'entendis pas un blasphème; je ne remarquai pas un visage triste : tous étaient gais, polis, industrieux.

Je me suis entretenu avec plusieurs hauts personnages, et je les ai trouvés sociables, très-instruits, hospitaliers et généreux. Partout j'ai rencontré de l'ordre et de la régularité. Où sont donc, m'écriais-je, ces preuves évidentes de la perversité de Nauvoo ? Au nom de Dieu, où se cache donc l'immoralité dont on accuse ses citoyens ? Quels crimes affreux ont pu servir de fondement aux calomnies dont on accable ce peuple ? Où sont ces bandes de maraudeurs, de voleurs, de brigands, de débauchés, d'ivrognes, d'hommes livrés à tous les vices ? Où sont ces formes horribles d'êtres humains dégradés par la démence, tordus par la rage de l'enfer ? Où est cette sombre et diabolique superstition ? Où sont les signes de la crédulité et de l'ignorance ? Où sont ces horribles doctrines des démons ? Où est, enfin, ce bourbier, ce puits d'iniquité dont on fait si grand bruit ? Assurément ce n'est pas à Nauvoo ; on s'est trompé sur le lieu, ou bien on a menti sciemment.

Après des recherches aussi consciencieuses, je ne pus que rougir de honte pour les amis qui m'avaient si mal informé ; et bientôt je décidai dans mon esprit, comme la reine de Séba, de ne jamais croire au rapport d'un ennemi, mais, comme elle, d'aller et de voir par moi-même.

Lecteur, faites de même. Si vous entendez faire l'éloge de ce pays et de ses habitants, partez et examinez : vous reconnaîtrez bientôt que la moitié de la vérité ne vous a pas été dite.

DE LA NÉCESSITÉ D'UN PROPHÈTE VIVANT.

(Suite.)

La grande tactique de Satan consiste à empêcher les hommes de croire au Prophète vivant. Le martyr Etienne disait à ses persécu-

teurs : “ Gens à col roide, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous
 „ vous obstinez toujours contre le Saint-Esprit; vous faites comme
 „ ont fait vos pères. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils point
 „ persécuté? Ils ont même tué ceux qui ont prédit l'avènement du
 „ Juste, envers lequel vous-mêmes avez été des traîtres et des meur-
 „ triers. „ Satan sait bien, en effet, que rejeter un Prophète vivant,
 c'est virtuellement rejeter tous les prophètes. Mais les peuples qui re-
 jettent ainsi les envoyés du Seigneur reconnaîtront le piège du Diable
 dans la matinée de la résurrection, quand J. Smith et Brigham, mem-
 bres vivants de la sainte Prêtrise, seront proclamés à la face de Dieu
 comme ayant exercé sur la terre le même ministère que Jésus et les
 Apôtres.

Le génie des ténèbres s'efforce d'étouffer la foi dans le Prophète vi-
 vant, parce qu'il sait que si celui-là est rejeté, *tous* seront rejetés, et
 que si chaque génération repousse le Prophète qui lui est envoyé, *toutes*
 les générations repousseront le salut et seront condamnées. De là vient
 son zèle à soutenir que les écrits des prophètes morts suffisent pour le
 salut, et que les prophéties nouvelles sont inutiles, superflues, indi-
 gnes de la sagesse de Dieu, dont le plan est immuable et ne doit plus
 recevoir aucune modification. C'est avec ce raisonnement hypocrite
 qu'il excite l'humanité à repousser ou torturer les prophètes vivants,
 affectant un grand respect pour ceux qui sont descendus dans la tombe.

Il est surprenant que l'expérience des siècles passés soit pour
 l'homme un enseignement inutile, puisqu'il ignore que la plus grande
 condamnation qu'un peuple puisse encourir, est celle qui est causée
 par le mépris des prophètes vivants.

Ecoutez la parabole de la vigne (Matt., XXI, 33) : “ Il y avait un père
 „ de famille qui planta une vigne, l'entoura d'une haie, y plaça un
 „ pressoir et y construisit une tour; puis il la loua à des vigneronns et
 „ s'en alla dehors. Et la saison des fruits étant proche, il envoya ses
 „ serviteurs vers les vigneronns pour en recevoir les fruits. Mais les
 „ vigneronns ayant pris les serviteurs, fouettèrent l'un, tuèrent l'au-
 „ tre et en assommèrent un troisième à coups de pierres. Il envoya
 „ encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers,
 „ et ils les traitèrent de même. Enfin il envoya vers eux son propre
 „ fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais quand les
 „ vigneronns virent le fils, ils dirent entr'eux : Celui-ci est l'héritier;
 „ venez, tuons-le et saisissons-nous de son héritage. L'ayant pris, ils
 „ le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Quand donc le maître de
 „ la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vigneronns? Ils lui dirent :
 „ Il les fera périr malheureusement comme des méchants, et louera
 „ sa vigne à d'autres vigneronns. „ Or, cette condamnation ne tomba
 pas sur eux pour avoir méprisé les messagers envoyés à leurs pères,

mais pour avoir rejeté et maltraité ceux qui leur étaient envoyés à eux-mêmes.

Lorsque, dans cette dernière dispensation, Joseph est venu et a traduit le Livre de Mormon par le don et le pouvoir de Dieu, le monde a rejeté le prophète, et, comme il était prédit par ce livre même, s'est écrié : " Nous avons déjà une Bible ! „ Nous n'avons que faire, dit-il, de nouveaux prophètes ni de nouvelles révélations; le canon de l'Écriture est rempli; tout ce qui est nécessaire au salut nous a été révélé par les prophètes et les apôtres anciens. Joseph Smith est un imposteur, et le livre de Mormon une contrefaçon.

Il en serait tout autrement si ce Livre nous eût été transmis par l'antiquité; on l'aurait alors accueilli avec respect, lu et commenté tous les dimanches dans les synagogues modernes. On aurait vu s'élever des temples sous l'invocation de Néphi, de saint Alma; chacune de nos grandes villes aurait eu sa chapelle mormonne dans un bel emplacement. Mais comme le Livre de Mormon est venu au jour et fut traduit par le pouvoir de Dieu et par le ministère d'un prophète vivant, on l'a repoussé, parce que, pour croire au Livre, il fallait croire au Prophète, et Satan n'y eût pas trouvé son compte!... Mais cette conduite sera suivie d'une terrible condamnation; car, si Dieu n'envoie pas un prophète à un peuple, les péchés que ce peuple commet par ignorance seront " passés par-dessus, „ Dieu connaissant bien que la sagesse humaine ne peut suppléer ses enseignements ni pourvoir à notre salut. Mais là où existe un Prophète vivant, le peuple n'a aucune excuse pour ses péchés et sa désobéissance.

Ayant démontré l'insuffisance de la foi aux prophètes anciens quand elle n'est pas accompagnée de la foi aux prophètes vivants, je vais prouver, par des raisons solides, la nécessité d'un Prophète vivant.

Jésus-Christ dit (Jean, XVII, 3) : " C'est ici la vie éternelle : qu'ils „ te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. „ Il est certain que tous les hommes désirent jouir de la vie éternelle; mais pour l'obtenir, il est nécessaire de connaître Dieu et Jésus-Christ. Or, supposez un peuple qui n'ait jamais entendu parler du vrai Dieu; ce peuple pourra-t-il, par sa propre sagesse, connaître ce qui est nécessaire au salut? Les anciens Grecs, nation sage et policée, n'en étaient pas moins dépourvus de cette connaissance, à tel point que, même dans la ville d'Athènes, Paul trouva un autel dédié " *au Dieu inconnu.* „ Aussi Paul s'écrie-t-il (I Cor. I, 20) : " Où est le sage? où est le scribe? Où est le disputeur de ce siècle? „ Dieu n'a-t-il pas manifesté la folie de la sagesse de ce monde? „

Jésus dit : " Personne ne connaît le Fils que le Père, et personne „ ne connaît le Père que le Fils et celui à qui le Fils l'aura voulu ré-

„ véler. „ Il est donc certain que personne ne peut obtenir cette connaissance que par les révélations de Jésus-Christ.

De quels moyens le Seigneur s'est-il servi pour donner cette connaissance aux hommes ? Il l'a donnée par degrés, à de certaines conditions, et toujours par le moyen d'un instrument humain. Voilà ce qui démontre la nécessité d'un Prophète vivant, suivant ces paroles de Paul : “ Mais comment invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont point
 „ cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu
 „ parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a quelqu'un
 „ qui prêche ? Et comment prêchera-t-on, à moins qu'il n'y en ait qui
 „ soient envoyés ? „

Si vous jetez vos regards sur le passé, vous verrez que quand Dieu a fait une œuvre sur la terre, il en a toujours confié la charge à un Prophète. Amos dit : “ Car le Seigneur éternel ne fera aucune chose
 „ qu'il n'ait révélé son secret aux prophètes ses serviteurs (Amos,
 „ III, 7). „ Paul ajoute : “ Que chacun nous tienne pour ministres de
 „ Christ, et pour dispensateurs des mystères de Dieu (I Cor., IV, 1).
 „ Nous sommes donc ambassadeurs pour Jésus-Christ, et c'est comme
 „ si Dieu vous exhortait par notre ministère (II Cor., V, 20). „ Il résulte de ces passages de l'Écriture que lorsqu'un peuple ignore les choses du salut, il est nécessaire qu'un Prophète lui soit envoyé, s'il est destiné à être sauvé.

Quelques personnes reconnaîtront peut-être que lorsqu'un peuple est entièrement dépourvu de la connaissance de Dieu, il peut bien être nécessaire qu'un Prophète lui soit envoyé pour lui ouvrir les voies du salut ; mais en même temps elles soutiendront que quand la connaissance et la volonté de Dieu ont été une fois manifestées à ce peuple, il n'y a plus besoin de Prophète ; que ses paroles pourront être écrites et conservées pour l'instruction de la postérité. C'est par ce raisonnement qu'elles arrivent à respecter la Bible et à tuer les prophètes.

La connaissance de Dieu n'est pas l'œuvre d'un moment, ni d'une année. Connaître Dieu, c'est apprendre quels sont ses attributs, sa sagesse, sa puissance, sa gloire, etc. ; c'est le voir tel qu'il est, afin de devenir comme lui et de demeurer éternellement dans son intimité. Voilà la connaissance de Dieu ; voilà le salut ; voilà la vie éternelle. Or, parmi ceux qui rejettent les prophètes vivants, combien en est-il qui le connaissent de cette manière ? Lequel d'entr'eux osera dire qu'il connaît assez l'intelligence céleste pour être un compagnon digne de la société du Tout-Puissant ? Si la foi aux prophètes morts ne les a pas amenés à ce degré de perfection, quand et comment pensent-ils y arriver ? Espèrent-ils le faire en un instant ? S'il en était ainsi, pourquoi les anciens prophètes auraient-ils écrit : “ Croissez dans la grâce
 „ et dans la connaissance de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ.

„ Désirez ardemment, comme des enfants nouvellement nés, de vous
 „ nourrir du lait spirituel et pur, afin que vous croissiez par lui. „
 Cet accroissement exige du temps, des enseignements réitérés, de fré-
 quentes exhortations. Il ne suffit donc pas d'un instant pour connaître
 Dieu et acquérir le salut.

Ce point étant démontré, je veux prouver maintenant qu'un Pro-
 phète vivant est nécessaire comme instrument entre les mains de Dieu
 pour amener l'homme à la perfection. Paul dit: “ Car nous connais-
 „ sons en partie, et nous prophétisons en partie; mais quand la per-
 „ fection sera venue, alors ce qui est en partie sera aboli (I Cor., XIII,
 „ 9, 10). „ Il est évident, d'après ce passage, qu'il doit y avoir des
 prophètes parmi les hommes pour les conduire à la perfection; car s'il
 n'y avait pas de prophètes, il n'y aurait pas non plus de prophéties.
 “ Lui-même (Christ) a donc donné les uns pour être apôtres, les au-
 „ tres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, les au-
 „ tres pour être pasteurs et docteurs, pour travailler à la perfection
 „ des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de
 „ Christ (Eph. IV, 11, 12). „ Un Saint est celui qui croit au Pro-
 phète vivant, a été baptisé par lui et a reçu le don du Saint-Esprit
 par l'imposition de ses mains. Le corps de Christ est la réunion des
 Saints, organisés d'après les lois de Dieu. L'œuvre du ministère est
 l'enseignement de la connaissance de Dieu aux Saints et aux pécheurs,
 et l'administration des ordonnances de salut, pour le bien-être des
 Saints. Ainsi, lecteur, vous voyez qu'un Prophète vivant est tout aussi
 nécessaire après que les hommes ont cru et obéi à son message, qu'avant
 que la volonté de Dieu leur ait été apprise par lui. Il est nécessaire aussi
 longtemps qu'il y aura sur la terre un seul homme qui n'aura pas ob-
 tenu une parfaite connaissance de Dieu, — laquelle est la vie éter-
 nelle. Telle était l'opinion de Paul à cet égard, car il ajoute que ces
 officiers du Royaume de Dieu furent des dons accordés aux hommes
 par Jésus, et que ces dons seront nécessaires “ jusqu'à ce que nous
 „ nous rencontrions tous dans l'unité de la foi et de la connaissance
 „ du Fils de Dieu, dans l'état d'un homme parfait, dans la mesure de
 „ la parfaite stature de Christ, afin que nous ne soyons plus des en-
 „ fants errants, emportés çà et là à tout vent de doctrine, par la
 „ tromperie des hommes et par leur ruse à séduire artificieusement,
 „ mais afin que, suivant la vérité avec la charité, nous croissions en
 „ toutes choses en celui qui est le chef, c'est-à-dire Christ (Eph. IV,
 „ 13, 14). „ Comme on le voit par ces citations, Paul a maintenu que
 des prophètes vivants seront toujours nécessaires, et il est impossible
 à ceux qui croient *véritablement* aux prophètes morts de rejeter les
 prophètes vivants.

On doit conclure de ce qui précède, que quand Christ établit son

Eglise, quand il accomplit une œuvre pour le salut de l'homme, non seulement un Prophète est nécessaire, mais plusieurs. Pour le moment, je désire appeler l'attention du lecteur plus particulièrement sur la nécessité d'un Prophète vivant, placé à la tête de l'Eglise pour la diriger, pour recevoir des révélations de Dieu par le moyen des songes, des visions, par le ministère des anges, par l'inspiration du Saint-Esprit, par l'Urim-et-Thummim, ou par la bouche de Dieu lui-même.

(La suite prochainement.)

ALLOCUTION AUX SAINTS DE LA GRANDE BRETAGNE.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE L'ELDER LORENZO SNOW,

l'un des Douze Apôtres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours.

Saints bien-aimés,

Le court séjour que j'ai fait dans ce pays n'a fait que fortifier en nous le sentiment d'un mutuel intérêt, sentiment que les Saints éprouvent toujours, pour peu qu'ils se connaissent intimement. Comme le temps approche où, appelé dans d'autres climats, je dois quitter les visages riants, les cœurs chauds et sympathiques de mes frères de la Grande-Bretagne, je veux exprimer, du fond de mon cœur, mes vœux sincères pour la prospérité de l'œuvre établie dans ce pays, pour la continuation de ses progrès, pour le bien-être et le bonheur de tous ceux qui ont le privilège de partager la grande et glorieuse tâche de répandre la lumière et l'intelligence parmi les enfants des hommes.

Je prie mes frères qui ont la prêtrise de vouloir bien recevoir un mot de conseil, d'instruction et d'exhortation.

Sur vous repose une responsabilité grande et sacrée, car elle se rapporte non seulement au salut de cette génération, mais de plusieurs générations passées et de plusieurs de celles qui sont à venir. La glorieuse bannière du royaume d'Emmanuel restauré dans le monde doit être déployée devant toutes les nations, royaumes et empires; la voix d'avertissement, la voix de l'Epoux: "Préparez, préparez le chemin du Seigneur," doit être entendue de tous les peuples. Vous êtes ceux que l'Eternel a choisis pour remplir ses desseins; vous êtes la corne de Joseph, qui doit amener tous les hommes à lui. Vous ne sauriez donc mettre trop de soin et d'attention à chercher constamment les moyens d'être le plus utiles à tout le monde. Voilà la prêtrise qui vous fera une réputation, une renommée, et qui vous donnera en même temps la sagesse, le pouvoir et l'autorité ici-bas. Elle édifiera les enfants des hommes; et, dans le ciel, elle vous procurera la paix, le

bonheur et la gloire, vous élèvera sur des trônes et vous fera régner pendant une éternité infinie.

Les royaumes et les empires de ce monde ont une certaine gloire, une certaine grandeur, abstraction faite du peu de bonheur et de stabilité qu'ils offrent; mais ils ne sont qu'une ombre, bien faible encore, de ce qui existe dans les régions d'en haut. Le monde que nous cherchons offre à ses habitants une gloire qui ne se ternit jamais, une renommée immortelle, un pouvoir qui s'accroît sans cesse; les familles y deviennent des nations; les nations, des générations; les générations, des mondes; et les mondes, des univers.

Voilà le sentier du sacerdoce, le sentier des Saints. Aussi l'Apôtre a-t-il dit: " L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et il n'est
 „ pas même entré dans le cœur de l'homme de concevoir les choses
 „ que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment; mais Dieu nous les a ré-
 „ vélées par son Esprit, car l'Esprit sonde toutes choses, même les
 „ choses les plus profondes de Dieu. „

La voie de l'autorité n'est point la voie qui convient pour gouverner les Saints; cherchez donc à administrer la parole avec un esprit d'humilité, de sagesse et de bonté, enseignant plutôt par la pratique que par la théorie. Ils sont, il est vrai, en petit nombre ceux qui ont assez de courage pour rester parfaitement droits, fidèles, intègres et honorables dans toutes les positions; c'est ce petit nombre qui se maintiendra dans le sacerdoce et l'exercera dans sa plénitude. On doit désirer avec ardeur d'être pur, fidèle, intègre et bon, afin d'obtenir la couronne promise. Ces principes doivent être incorporés en nous, devenir une partie de nous-mêmes, faire de nous comme une fontaine d'où découlent la vérité, l'équité, la justice, la miséricorde, tout ce qui est bon et grand, de telle sorte que de nous procèdent la lumière, la vie, le pouvoir et le droit de diriger, de gouverner et de conduire dans la voie du salut un monde aujourd'hui plongé dans l'erreur. En cela nous agirons comme des fils de Dieu et pour l'amour de notre Père céleste.

Notre espérance est qu'au jour de la résurrection nous exercerons les pouvoirs de la Prêtrise; mais ces pouvoirs, nous ne les exercerons qu'en proportion de la justice et de l'intégrité avec lesquelles nous aurons rempli notre tâche, et ce n'est qu'en cherchant à posséder ces qualités que nous les obtiendrons. Nous n'aurons donc, au matin de la résurrection, que les avantages que nous nous serons assurés en ce monde. Cherchez à faire du bien aux autres, et les autres chercheront à vous en faire aussi. Que celui qui voudra être grand soit premièrement bon, étudiant les intérêts de tous, devenant le serviteur de tous; il s'assurera ainsi une bonne mesure de la sagesse et du pouvoir de Dieu, et méritera l'amour, l'estime et le respect de son peuple.

Les Elders sont des hommes sur qui pèsera la plus grande respon-

sabilité. Le bonheur des peuples, des nations et des générations dépendra de la droiture et de la fidélité avec lesquelles ces hommes auront rempli leurs devoirs. Si, placés dans une petite sphère, ils se rendent indignes de confiance, qui voudra se confier en eux lorsqu'ils seront placés dans une plus grande?

En raison même de la grande responsabilité attachée à cette sainte vocation, ils sont en quelque sorte laissés à eux-mêmes, à leur libre arbitre. S'ils avancent dans la carrière jusqu'à la fin sans être renversés par le pouvoir de Satan, gardant leurs cœurs purs, s'instruisant avec le secours du Saint-Esprit et acquérant toutes les vertus nécessaires à leur haute destinée, alors, dans le temps convenable, Dieu les élèvera.

Dans tous vos actes, dans toute votre conduite, souvenez-vous que vous préparez actuellement une vie qui doit être continuée dans l'éternité. N'agissez pas d'après des principes dont vous auriez honte dans le ciel. Si vous désirez atteindre un but, n'employez pas des moyens qu'une intelligence céleste réprouverait. Lorsque les passions et les mauvaises pensées veulent s'emparer de vous, que des principes purs, honorables, saints et vertueux vous gouvernent toujours.

La Divinité est en nous; notre organisation spirituelle est divine; l'enfant de Dieu est fait à son image. C'est pourquoi, mes frères, l'esprit qui est en vous doit être le même que " celui qui était en Jésus-Christ, lui qui, ayant la forme de Dieu et sachant bien qu'il n'usurpait pas en s'égalant à Dieu, s'est cependant humilié lui-même. „ Les enfants de Dieu ont été placés sur cette terre pour faire la volonté de leur père, pour obtenir une gloire et un héritage célestes, pour devenir un avec Dieu. Que celui qui a cette espérance en lui se purifie lui-même comme Dieu est pur.

Nous sommes ici-bas dans une école de souffrances et d'épreuves, laquelle a aussi été nécessaire à Jésus notre frère aîné; les Ecritures nous apprennent qu'il a été rendu parfait par les souffrances. Il est nécessaire que nous souffrions en toutes choses, comme notre Père qui est dans les cieux et Jésus son fils aîné.

Dieu nous a révélé le mystère que le monde cherche, mais qu'il n'a encore pu découvrir à cause de son orgueil, de sa méchanceté et du pouvoir de Satan qui lui obscurcit l'entendement.

Maintenant, quel est l'homme parmi vous qui, ayant une fois déchiré le voile et contemplé la pureté, la force, la majesté et la puissance d'un homme rendu parfait dans la gloire céleste et dans l'éternité, quel est l'homme, dis-je, qui ne serait pas disposé à donner sa vie avec joie, à se laisser déchirer les membres plutôt que de déshonorer ou d'abandonner lâchement la prêtrise? Aussi est-ce avec vérité que notre Sauveur dit cette parabole: " Il en est du royaume des Cieux

„ comme d'une perle de grand prix. Un marchand, en cherchant de
 „ bonnes perles, en trouve une d'un grand prix. Que fait-il ? il s'en
 „ va, vend tout ce qu'il a et achète cette perle. Il en est aussi comme
 „ d'un trésor caché qu'un homme découvre dans un champ. Que fait-
 „ il ? il s'en va, vend tout ce qu'il a, puis achète le champ. „ La gloire
 qui nous est réservée et que nous cherchons est palpable; elle peut
 être sentie, vue et entendue; mais sa longueur, sa largeur, sa profon-
 deur, sa majesté, sa joie, sa paix surpassent toute intelligence; la lan-
 gue humaine ne saurait exprimer la grandeur de son étendue.

Je voudrais encore dire affectueusement aux Saints : la perspective
 qui s'ouvre devant vous est, sous tous les rapports, la plus encourage-
 ante que vous puissiez désirer. L'Éternel, qui n'a jamais manqué à
 ses promesses, s'est chargé de votre délivrance spirituelle et tempo-
 relle; vous êtes vous-mêmes témoins de la première. Les fers de la
 superstition et la supercherie du clergé vous ont été dévoilés; le faux
 et sombre manteau de la tradition a été déchiré; on vous a fait voir
 la Mère des prostituées et ses filles dans toute leur ignorance, leur
 folie et leurs souillures. Vous avez prêté l'oreille et obéi à la voix qui
 criait : “ Sors du milieu d'elle, ô mon peuple, de peur que tu ne pè-
 „ ches avec elle et que tu ne partages ses plaies ! „ Vous n'êtes plus
 en communion de sentiments avec ces Babyloniens qui enchaînent la
 pensée et la raison : vous sentez que vous êtes délivrés, rendus au
 bon sens et à vous-mêmes, sous le gouvernement d'une seule loi qui
 vous a rendus libres, la loi de la vérité glorieuse, la parole et la vo-
 lonté de Dieu, par qui nous sommes tous enfants d'un même grand
 Créateur. Et puisque nous sommes ainsi rendus libres, nous élèverons
 nos voix, nous chanterons à Dieu des actions de grâces parce qu'il a
 écouté les cris de son peuple, parce qu'il a vu son esclavage, parce
 qu'il a envoyé les anges avec la plénitude de son Evangile, afin de
 racheter, de sauver et de glorifier ses élus, de les faire rois et prêtres
 dans le Ciel et sur la terre, et d'accomplir ainsi, dans le temps con-
 venable, sa bonne volonté et ses desseins sur toutes les familles de la
 race humaine. Comme l'Éternel vous a rendus libres spirituellement,
 de même vous pouvez être assurés de votre délivrance temporelle.
 Quelle que soit votre pauvreté, quelque grandes que soient vos diffi-
 cultés, peu importe : la parole a été prononcée en votre faveur, et il
 n'y a pas un bras humain qui puisse en empêcher l'accomplissement.
 Sion sera fondée, ses terres seront peuplées, ses villes bâties, ses
 temples édifiés, ses fils rendus forts et puissants, afin qu'elle se lève
 “ belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une
 armée marchant bannières déployées, et toutes les nations la crain-
 dront, trembleront et se tiendront à distance au jour de sa majesté. „
 Mais n'oubliez jamais que vous avez besoin de patience, afin qu'après

avoir agi selon la volonté de Dieu, vous receviez l'effet de sa promesse. Plusieurs d'entre vous auront peut-être de grandes épreuves à subir, pour que votre foi devienne plus parfaite, votre confiance plus grande, que votre connaissance du pouvoir de Dieu soit augmentée, et tout cela peut arriver avant que votre rédemption ait lieu. Si, dans ces contrées, un nuage vient à passer sur votre horizon, comme cela s'est vu en Amérique; si la coupe des souffrances vous est présentée, et que vous deviez la boire; si Satan se glisse au milieu de vous avec toute sa puissance de malice et de séduction; si le bras de la persécution se lève contre vous : à l'heure des épreuves, élevez vos têtes et réjouissez-vous d'être estimés dignes de souffrir avec Jésus; les Saints et les Prophètes ont souffert aussi; mais sachez que l'époque de votre rédemption est proche.

Mes chers frères et sœurs, je sens vivement le besoin de vous exhorter. Soyez réjouis, ne perdez pas courage; car il est certain que le jour arrivera, et même dans un prochain avenir, où vos larmes seront séchées, vos cœurs consolés; où vous serez assis sous votre figuier, à l'ombre de vos vignes, à l'abri de toute insulte, et où vous ne sentirez plus le bras de la tyrannie. Vous posséderez les richesses et la gloire de la terre, l'or et l'argent, les champs et les vignes, le gros et le menu bétail, les maisons et les palais; vos fils croîtront comme de jeunes plantes; vos filles seront comme les pierres polies du temple, afin que vous puissiez vous glorifier au-dessus de la gloire des Gentils. Et en vérité je vous dis que pour vous aura été accomplie cette promesse de l'Écriture : " Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, „ et toutes choses vous seront données par-dessus. „ Soyez braves, intègres, honnêtes, humbles et soumis, courageux et hardis; soyez simples aussi; imitez notre Sauveur; demeurez fidèles à la vérité, quand même vous verriez devant vous le feu, l'épée, la torture et la mort. Agissez honorablement envers tous les hommes, car ils sont nos frères, ils sont une partie de la famille de Dieu, mais ignorants et aveugles, ayant oublié leur Dieu et son alliance.....

Veillez, ainsi que tous ceux qui vous sont unis par le lien de l'Esprit, recevoir l'assurance des sentiments les plus affectueux de votre frère dans l'Alliance éternelle.

DE LA PRIÈRE.

Il est essentiel de bien comprendre ce que c'est que la prière. Aller fréquemment à la rencontre de son Père céleste, lui ouvrir son cœur, lui communiquer ses plus intimes pensées avec la simplicité d'un enfant, invoquer sa bénédiction et son appui dans toutes nos entreprises : telle est la prière. Heureux celui qui, dans quelque condition qu'il soit placé,

comprend que c'est la source de vie pour un vrai serviteur de Dieu! La prière ayant pour objet de placer sous le patronage céleste nos intérêts temporels aussi bien que nos intérêts spirituels, il en résulte qu'en demandant souvent à Dieu la lumière et la sagesse, nous obtiendrons à la fois les succès terrestres et la gloire à venir.

On n'arrive au royaume des cieux qu'en traversant une carrière hérissée de difficultés et d'épreuves. Le grand secret du salut est de *persévérer jusqu'à la fin*. Mais où pouvons-nous puiser la force et le courage nécessaires pour soutenir tant de combats, sinon en vivant constamment près de Dieu, demandant et recevant chaque jour la direction de sa sagesse?

L'homme ne possède par lui-même aucun pouvoir de salut; il ne peut assurer sa vie future qu'en recevant un autre esprit, l'esprit de Dieu lui-même. Or, le moyen d'obtenir cet esprit, c'est de le demander d'abord, c'est-à-dire de prier, puis de suivre une conduite qui nous permette de rester en intimité avec le Père des lumières et des miséricordes.

Dieu exige de nous à proportion de la force et de l'intelligence qu'il nous a départies. Forts et faibles, grands et petits, ignorants ou savants, sa volonté nous impose des devoirs que nul ne saurait accomplir sans le secours de sa grâce. Que chacun de nous soit donc bien pénétré de la nécessité et de l'excellence de la prière, comme source de lumière pour éviter l'erreur, de force pour supporter les épreuves de cette vie, de sagesse et de persévérance pour entrevoir et mériter les joies éternelles.

Présidents des Conférences, des branches, et vous tous, officiers de notre sainte Eglise, c'est à vous spécialement que s'adressent ces instructions. Ayez fréquemment recours à la prière, et vous serez bénis; vos travaux seront couronnés de succès, et vous ne verrez point vos frères en hostilité contre vous, mais vous trouverez qu'ayant cherché l'Esprit du Seigneur, vous serez devenus un cœur et une âme, et le malin n'aura aucun pouvoir sur vous.

L'utilité de la prière est facile à comprendre. Le grand plan de la Rédemption est de répartir à chaque homme un esprit et un pouvoir étrangers à lui-même, et qui le rendent capable de combattre et de triompher. Cet esprit n'est autre que l'Esprit de Dieu, et c'est par une fidélité constante et active à le chercher que nous pouvons l'obtenir et entrer dans le repos préparé pour le peuple de Dieu.

Que les Saints soient donc pour tous les hommes un exemple de diligence à cet égard. Sans faire parade de leur piété, qu'ils aient constamment recours au pouvoir et à la bénédiction de Dieu. Si telle est notre conduite, le succès ne nous fera pas défaut : en même temps que notre pèlerinage sera encouragé et dirigé par la vive et éclatante lumière des principes de vérité, nous marcherons, honnêtes et simples, dans le chemin de l'immortalité et de la vie éternelle.

NOUVELLES.

SCANDINAVIE. Une conférence a eu lieu à Copenhague le 6 octobre dernier. Un rapport fait à l'assemblée constate que neuf cent soixante-quinze personnes ont été baptisées dans les six derniers mois. On y recherche beaucoup les publications de l'Eglise, et les assemblées sont très-fréquentées.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Trois Elders envoyés de la vallée du Grand Lac-Salé y sont arrivés le 18 avril dernier, et à la date du 20 août, l'Elder Jesse Haven écrit que trente-neuf personnes ont été baptisées, et qu'il se manifeste un grand intérêt pour et contre le Royaume de Dieu.

PRINCIPAUTÉ DE GALLES. — L'Elder Dan Jones écrit de Merthyr-Tydfil, le 29 septembre, que l'œuvre de notre Dieu y avance majestueusement. Il venait de faire une tournée dans plusieurs comtés de la principauté. En quelques endroits où il avait annoncé son intention de prêcher, la foule qui s'empressait pour l'entendre était si grande, qu'il a été obligé souvent de prêcher en plein air, n'ayant pu trouver assez de place pour les assistants dans les salles louées pour ses assemblées. Beaucoup de personnes y ont été baptisées. Le nombre des Saints dans ce pays s'élève, suivant le rapport semestriel du 30 juin dernier, à 4,597.

Nous avons sous les yeux un journal religieux (*Nonconformist*) qui rapporte tristement que : « Le Mormonisme fait des progrès dans le pays de Galles, surtout » parmi la classe moyenne. L'année dernière un grand nombre de personnes *égales* » *réelles* sont allées dans la vallée du Grand Lac-Salé, et beaucoup d'autres compagnies partiront au printemps prochain pour leur *Elysée imaginaire*. On rapporte » que des miracles ont été opérés par les Elders de la secte, et que leurs *dupes* y » ajoutent foi sincèrement. »

ILES SANDWICH. — L'Elder W. Farrer écrit d'Onolulu (Oahu), sous la date du 26 avril, une lettre dont nous extrayons les passages ci-après. Dernièrement nous avons fait connaître la position de l'Eglise dans ces îles, où l'on voit qu'elle progresse d'une manière satisfaisante.

« Il y a eu dimanche huit jours que nous avons repris nos travaux, et depuis » cette époque jusqu'à vendredi dernier nous avons prêché presque tous les jours » et baptisé trente et une personnes dans cet endroit. L'intérêt excité par nos » principes est si vif, que plusieurs de nos convertis ont été ordonnés à la prêtrise » et prennent part à nos travaux.

» Dimanche dernier, après la prédication, nous avons annoncé l'intention d'administrer le baptême à ceux qui le désireraient. A cet effet, nous nous sommes » rendus à une distance d'un mille environ, où est un lieu propre à la cérémonie. » La route était littéralement couverte de monde. Trente-neuf personnes se sont » présentées comme candidats. Après leur avoir adressé quelques exhortations et » traité une alliance avec eux au nom du Seigneur, nos chants et nos prières s'élevèrent vers l'Eternel; puis je descendis dans l'eau accompagné de l'Elder » Uaua, et les baptisai en présence de douze à quinze cents assistants. »

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. STENHOUSE, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente à la librairie de JULLIEN, frères, à Genève; SCHABELITZ, à Bâle; KISSLING, à Neuchâtel; LESQUEREUX, à la Chaux-de-Fonds; COURVOISIER, au Locle.

Prix : 20 centimes.